



CLASSIQUES
GARNIER

« Vient de paraître », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97^e année, n° 2, 2017 – 2, p. 307-312

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09323-7.p.0114](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09323-7.p.0114)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

VIENT DE PARAÎTRE

Luther, *Œuvres II*. Édition publiée sous la direction de Marc Lienhard et Matthieu Arnold. Textes traduits, présentés et annotés par Matthieu Arnold, Jean Bosc, Albert Greiner, Franck Gueutal, Hubert Guicharrousse, Frédéric Hartweg, Gustave Hentz, Pascal Hickel, Pierre Jundt, Charles Kohser, Georges Lagarrigue, Nicole de Laharpe, Annemarie Lienhard, Marc Lienhard, Daniel Olivier, Patrice Veit et Michel Weyer, Paris, Gallimard, 2017, XLIII + 1165 pages (Bibliothèque de la Pléiade 622), ISBN 978-207-011535-8, 67 € (59 € jusqu'au 31 décembre 2017).

Attendu depuis quelques années, le second tome des *Œuvres* de Martin Luther dans la « Bibliothèque de la Pléiade » paraît opportunément au moment du 500^e anniversaire de la Réformation.

Il renferme 38 textes ou séries de textes (ainsi, les cantiques et les lettres de Luther à sa famille) qui vont de 1523 (*De l'autorité temporelle*, important traité dans lequel Luther développe ses conceptions politiques) à février 1546 (lettre de Luther à son épouse Catherine).

Les genres littéraires qui y sont représentés sont très variés : on y trouvera, outre des lettres ouvertes (ainsi, la lettre à la ville d'Esslingen et celle aux chrétiens des Pays-Bas, toutes deux de 1523 ; la *Lettre aux princes de Saxe contre l'esprit séditieux*, 1524, dirigée contre Thomas Müntzer ; la lettre au prince-électeur Jean Frédéric de Saxe et à son cousin, le duc Maurice, afin d'empêcher une guerre entre les deux souverains, 1542) et des lettres privées (outre les lettres à la famille, une lettre à Philippe de Hesse au sujet de sa bigamie, 1540), divers traités, des séries de thèses (sur l'homme, sur la justification par la foi, contre les antinomistes ou encore sur le droit de la résistance à l'Empereur), le *Petit Catéchisme* (1529) et les *Articles de Smalkalde* (1537) – textes de nature doctrinale –, les cantiques (ils font l'objet d'une mise en page élégante) ou encore des préfaces (aux recueils de cantiques, à l'édition des écrits allemands – 1539 – et à l'édition des écrits latins – 1545).

Les thèmes abordés par Luther sont tout aussi divers. Dans les années qui suivent son retour à Wittenberg, il s'applique à réformer le culte (*De l'ordre du service divin dans la paroisse*, 1523 ; *L'ordre de la messe et de la communion*, 1523). Rapidement, il lui faut combattre, au sein du camp évangélique, les conceptions non seulement de Müntzer, mais encore de Carlstadt au sujet des images et de l'eucharistie (*Contre les prophètes célestes* – écrit donné sous forme d'extraits) et de Zwingli au sujet de la présence du Christ dans la Cène (*De la Cène du Christ, confession* – extrait –, 1528). Le problème de la paix (et de la guerre), qu'il traite déjà dans *De l'autorité temporelle*, le préoccupe tout naturellement durant la guerre des Paysans,

en 1525 (*Exhortation à la paix ; Contre les hordes pillardes et criminelles des paysans ; Missive sur le dur livret contre les paysans*), mais aussi dans *Les soldats peuvent-ils accéder au salut ?* (1526), puis, des années plus tard, en lien avec la menace ottomane (*Exhortation à la prière contre le Turc*, 1541). Pasteur, Luther aborde la question de l'attitude à adopter devant la peste dans un superbe texte montrant l'importance de l'éthique dans sa pensée, *Si l'on peut fuir devant la mort* (1527). Chantre de l'éducation, il plaide non seulement en 1524 pour l'ouverture des écoles (*Aux magistrats... pour les inciter à ouvrir et à entretenir des écoles chrétiennes*), mais encore, durant la Diète d'Augsbourg (1530), *Sur le devoir d'envoyer les enfants à l'école*. À la même époque, il publie sa *Missive sur la traduction et sur l'intercession des saints*, dans laquelle il expose notamment ses principes de traduction. Il polémique contre l'Église traditionnelle dans son *Avertissement... à ses chers Allemands* (1531) et dans *Les conciles et l'Église* (1539) et ironise sur l'attachement d'Albert de Brandebourg aux reliques dans sa *Gazette du Rhin* (1542). En 1537, il refuse son soutien au représentant des juifs de l'Empire, Josel de Rosheim. En même temps, il adresse des lettres touchantes à son épouse, à ses parents et à son fils Jean, et il plaide le sort des passereaux dans une *Plainte des oiseaux* (1534) destinée à son serviteur Wolfgang Sieberger. Quant à ses cantiques, ils exaltent le triomphe du Christ sur la mort et s'attachent à rassurer les croyants.

Le présent volume montre donc tout à la fois la richesse de la pensée de Luther dans les années 1523-1546 et la complexité du personnage : il a exalté le message joyeux et réconfortant de l'Évangile avec les accents les plus doux, mais l'a défendu – chaque fois qu'il lui semblait menacé – avec les propos les plus véhéments.

Bon nombre des textes que donne ce second tome des *Œuvres* de Luther étaient jusqu'alors inédits en français. C'est le cas notamment d'un important petit traité sur l'Ancien Testament, *En quoi les chrétiens sont-ils concernés par Moïse ?* (1527). Lorsque les traductions ont été empruntées, tout ou partie, de l'édition Martin Luther, *Œuvres* (MLO, Labor et Fides) ou du volume *La foi des Églises luthériennes* (Cerf, éd. André Birmelé et Marc Lienhard), elles ont fait l'objet d'une révision systématique. Quant aux notices introductives, aux bibliographies et aux notes de chaque texte, elles constituent un appareil critique d'une ampleur sans équivalent en français pour les textes ici édités.

Un « Index des notes philosophiques, théologiques et liturgiques » facilite la consultation des principales notes. Le volume est pourvu en outre d'une « Introduction générale », d'une « Note sur la présente édition » et d'une « Chronologie » très détaillée, réalisées par les Éd.

M. Arnold – M. Lienhard

Jérôme Cottin, *Quand l'art dit la résurrection. Huit œuvres, du VI^e au XXI^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2017, 196 pages, ISBN 978-2-8309-1622-5, 22 €.

Cet ouvrage est issu d'une série de huit conférences données avec Michel Deneken, en automne 2015, dans le cadre de l'École théologique du soir organisée conjointement par la Faculté de Théologie protestante et la

Faculté de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg. L'élection de M. Deneken à la présidence de cette dernière l'a empêché de prendre part à la rédaction de ce livre, qui intègre cependant des éléments de ses interventions.

Il s'agit ici de traiter de la résurrection à partir de huit œuvres portant sur ce thème (de manière directe ou indirecte, c'est-à-dire métaphorique). Elles s'échelonnent du VI^e siècle (la mosaïque d'abside de la basilique S. Apollinaire-in-Classa à Ravenne) au XXI^e (une « mosaïque en suspension », constituée de 12 000 tesselles de verre suspendues par 800 fils de nylon, réalisée par l'artiste Valérie Colombel et exposée une unique fois au musée du Hiéron, à Paray-le-Monial, en automne 2011).

Prenant place entre ces deux bornes, six autres tableaux sont présentés et commentés : le panneau du *Christ ressuscitant* du retable d'Issenheim de Grünewald (1510-1516), le *Retable de Weimar* de Lucas Cranach (1552-1555), *Les pèlerins d'Emmaüs* de Rembrandt (1629), *Le semeur du soleil couchant* de Van Gogh (1888), *Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de Pâques* d'Eugène Burnand (1898) et *La grande résurrection II* d'Otto Dix (1949). Chaque œuvre fait l'objet d'une triple interprétation : esthétique / artistique, historique / biographique, biblique / théologique.

Un chapitre méthodologique inaugural donne quelques clés pour une interprétation non chrétienne d'une image chrétienne et propose une réflexion sur le statut herméneutique de l'image en théologie protestante. Il rend aussi compte de ce stimulant paradoxe : comment et pourquoi un événement biblique non décrit a produit une telle quantité d'images de qualité exceptionnelle, non seulement dans le catholicisme, mais aussi dans le protestantisme – cinq des huit artistes étudiés sont de confession ou de culture protestante.

J. Cottin

Isabelle Grellier, Fritz Lienhard (éd.), *Attentes religieuses dans le protestantisme en France et en Allemagne. Observations pastorales*, Berlin et al., LIT Verlag, 2017, 307 pages (Théologie pratique – Pédagogie – Spiritualité 11), ISBN 978-3-643-90759-2, 34,90 €.

Même si la demande n'est plus aussi systématique qu'elle l'était autrefois, nos contemporains restent nombreux à s'adresser aux Églises pour marquer solennellement les grandes étapes de leur vie. Cet ouvrage vise essentiellement à décrypter les attentes sous-jacentes à ces demandes : sont-elles plutôt d'ordre religieux ou d'ordre spirituel ? S'agit-il d'une quête de sens, d'une quête d'ordre éthique ou d'un souhait de s'inscrire dans une mémoire collective, voire dans une communauté ?

La démarche ici adoptée présente deux traits qui font l'originalité de l'ouvrage.

Il s'agit d'une recherche menée conjointement en France et en Allemagne, et même, pour être plus précis, dans trois espaces géographiques culturellement différents et dans lesquels les religions ont des statuts différents : le pays de Bade, au Sud-Ouest de l'Allemagne, l'Alsace et la Moselle avec leur statut concordataire, le reste de la France enfin, marqué par les lois de

séparation de l'Église et de l'État de 1905. La comparaison entre ces trois ensembles apporte des éclairages nouveaux, permettant par exemple de mieux mesurer la place que prend le catholicisme dans la construction de l'identité protestante de la France dite « de l'intérieur ».

Par ailleurs, cette recherche a été menée en collaboration étroite entre des enseignants-chercheurs (Facultés de Théologie protestante de Heidelberg, de Strasbourg et Institut protestant de Théologie) et une dizaine de pasteurs protestants issus des trois régions, des acteurs qui sont en première ligne pour entendre ces demandes ; ces pasteurs ont accepté de rédiger des *verbatim* d'entretiens qu'ils mènent avec les personnes venues demander des actes pastoraux et ils ont largement participé à leur analyse. Cette méthode a permis de constituer un corpus de textes très riche qu'aucun chercheur professionnel n'aurait pu réunir autrement.

Bien sûr, la parole est marquée par le contexte, et il est évident que nous n'avons pas là accès aux attentes « brutes » des demandeurs (attentes qu'eux-mêmes d'ailleurs auraient bien du mal à formuler), mais toujours à des attentes en partie déterminées par le contexte, celui d'une demande adressée au représentant d'une institution. Mais ce choix a permis d'analyser en même temps la relation très particulière qui s'établit entre les pasteurs et les personnes qui s'adressent à eux dans ces circonstances.

Après une introduction de F. Lienhard qui vise à faire ressortir les enjeux, l'ouvrage est divisé en trois parties. La première, consacrée aux « présupposés », fournit une analyse des contextes et une réflexion de F. Rognon sur l'utilité de la religion. La deuxième s'attache à l'analyse des *verbatim*, avec surtout une longue contribution de M. Ferdinand. La troisième, intitulée « Braconnages », apporte des éclairages supplémentaires sur les attentes religieuses et/ou spirituelles de nos contemporains. L'ouvrage se clôt par des remarques conclusives, développées par I. Grellier dans une perspective essentiellement pastorale.

À la fois théorique et pratique, cet ouvrage constitue une contribution aux recherches actuellement menées sur la situation du religieux en Occident. Il est notamment susceptible d'intéresser des acteurs ecclésiaux désireux de réfléchir à leurs pratiques.

I. Grellier

Bernard Rordorf, Frédéric Rognon, Christophe Chalamet *et al.*, *Jacques Ellul, une théologie au présent. Actes du colloque du 3 octobre 2014 organisé par la Faculté de Théologie de Genève*, Le Mont-sur-Lausanne (CH), Éditions Ouverture, 2016, 136 pages (Théologie et spiritualité), ISBN 978-2-88413-350-0, CHF 29,50.

La quasi-totalité du versant sociologique de l'œuvre de Jacques Ellul est à présent disponible, suite à un gros effort de réédition. Mais son versant théologique demeure méconnu, alors même que chacun de ces deux volets se nourrit de l'autre et nourrit l'autre, selon un mouvement strictement dialectique. Ne retenir que la critique ellulienne de la société technicienne, c'est non seulement amputer son œuvre, mais c'est la (et se) priver de toute dimension d'espérance. C'est pourquoi la Faculté de Théologie protestante

de l'Université de Genève a voulu consacrer une journée d'étude à cet aspect de la pensée de Jacques Ellul, en se focalisant sur son actualité.

Les cinq contributions au colloque ont été réunies dans ce volume et enrichies d'un texte déjà publié dans un autre ouvrage. F. Rognon commence par camper « L'identité théologique de Jacques Ellul », en déclinant les divers courants théologiques vis-à-vis desquels il se situe, afin de souligner son insigne singularité. B. Rordorf détermine ensuite le statut de l'Écriture dans la réflexion ellulienne, qu'il conçoit comme un vecteur de réalisme ; il intitule en effet sa contribution : « La Bible, école de lucidité dans la pensée de Jacques Ellul ». Ch. Chalamet cherche à cerner l'acception spécifiquement ellulienne de « L'espérance comme provocation et comme invocation » ; *L'espérance oubliée* lui semble être l'un des ouvrages susceptibles de continuer à stimuler la réflexion théologique aujourd'hui. Sous le titre : « De l'exigence d'incarnation à la critique de la technique chez Jacques Ellul, Bernard Charbonneau et Ivan Illich », D. Cérézuelle compare la pensée de ces trois auteurs (et amis) qui déclinent diversement la critique de la dépersonnalisation technicienne. F. Rognon revient au motif de l'espérance pour retracer la « Critique des théologies techniciennes » dans la pensée ellulienne, en sous-titrant sa communication : « L'espérance au prix du pessimisme ». Enfin, F. Dermange se propose d'examiner l'un des *topoi* de la critique ellulienne de la modernité et de ses justifications théologiques : « Les chrétiens doivent-ils promouvoir les droits de l'Homme ? »

C'est sur cette étude de cas – rappel s'il en est de la vigueur iconoclaste et corrosive de l'œuvre de Jacques Ellul –, que s'achève ce petit volume, dont le propos n'est autre que de faire droit à quelques impulsions théologiques qui, quoique énoncées il y a une bonne quarantaine d'années, sont loin d'avoir dit leur dernier mot.

F. Rognon

Magda Trocmé, *Souvenirs d'une jeunesse hors normes*. Édition commentée par Nicolas Bourguinat et Frédéric Rognon, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2017, 258 pages (Écrits de femmes), ISBN 978-2-86820-979-5, 24 €.

À l'instar de beaucoup de femmes de son temps, Magda Trocmé, née Grilli di Cortona (1901-1996), est davantage connue comme « l'épouse de » (en l'occurrence du pasteur André Trocmé [1901-1971]) que pour son œuvre propre. Qui sait que l'intuition en 1938 du Collège cévenol (d'abord nommé l'École Nouvelle Cévenole) venait d'elle ? Et qui mesure son rôle dans l'organisation du Refuge du plateau Vivarais-Lignon sous l'occupation allemande et du sauvetage de quelque neuf cents enfants juifs entre 1940 et 1944 ?

Le présent volume s'arrête en 1926, avec le voyage de noces des époux Trocmé. Mais il permet de saisir quelles sont les sources d'une vie d'engagements, à travers le récit d'ordre autobiographique, publié pour la première fois, d'une enfance et d'une jeunesse littéralement hors du commun.

Magda Trocmé grandit à Florence dans un milieu aisé mais pour le moins original, au sein de la société italienne du début du XX^e siècle, qui la rattache à la fois à la petite minorité religieuse des protestants vaudois et aux

conjurés décembristes de 1825 en Russie. Orpheline de mère, rejetée par la seconde femme de son père, mise très tôt en pension dans un établissement de diaconesses allemandes, puis dans un couvent catholique, Magda fait revivre avec talent son cheminement personnel et sa quête d'identité : comment être triplement différente de toutes les autres petites filles, protestante dans une Italie catholique, d'origine étrangère, et privée de mère, voire accusée d'être celle qui l'a fait mourir en couches ? Baptisée bébé dans l'Église vaudoise, elle est rebaptisée catholique à l'internat des Mantellate, et finit par choisir d'être protestante, mais à sa façon. Enfin, elle découvre sa vocation au travail social et aux innovations pédagogiques grâce aux Unions chrétiennes de jeunes filles (UCJF), qui lui confient différentes missions dans les faubourgs miséreux de Florence, avant de l'envoyer à New York, où elle rencontrera André Trocmé.

Nicolas Bourguinat (professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg) et Frédéric Rognon (professeur de philosophie de la religion à la même Université) éditent ce texte en lui associant plus de 60 pages d'introduction et de commentaires, qui permettent d'en resituer le contexte historique, social, théologique et littéraire. Patrick Cabanel (directeur d'études à l'EPHE) en signe la préface.

F. Rognon